

pas se laisser nourrir, toujours à ne rien faire ! Mais que feraient-elles ? C'est là que les projets échouaient...

A part le ménage, les travaux de la maison, quelques ouvrages de fantaisie, elles ne savaient aucun métier sérieux. Il est vrai que depuis longtemps elles faisaient à la maison toute leur couture !... Était-ce suffisant pour entreprendre de coudre pour les autres ?... Ou bien aller travailler dehors ? Marthe était bien prête. Mais Laure, qui avait plus longtemps vécu en demoiselle, trouvait cela bien dur...

Un beau soir, où les "folies" de Laure avaient piteusement échoué devant la mine taciturne de leur père, Marie se décida à le mettre au courant de leurs projets. Le pauvre père faillit pleurer. Il ne pleura pas, bien que depuis la mort de sa femme il eût perdu la honte des larmes, mais il n'accepta pas non plus l'idée de voir ses filles courir les risques des ateliers ou de la manufacture. Il mûrissait un plan lui aussi ; et s'il ne l'avait pas, comme d'habitude, soumis à Marie qui tenait la place de sa défunte femme, puis au conseil de la petite famille, si étroitement unie, c'est qu'il n'était pas encore bien fixé.

Voilà. Elles savaient que depuis que le vieux X. Y. Z. était mort, ses fils, avec lesquels il était en société, hésitaient à continuer son affaire. Ils ne s'en étaient jamais beaucoup occupés, plus intéressés aux sports qu'aux fluctuations du fer et de l'acier. Cependant lui, qui connaissait la maison depuis au-delà de vingt ans, leur représentait qu'ils ne pouvaient trouver un placement plus avantageux des capitaux que leur père leur avait laissés. Il leur suffirait d'un bon gérant honnête et capable, que lui Larose pourrait mettre au courant, avant de quitter la maison, où il ne gagnait plus assez pour les besoins de sa famille. Qu'allait-il sortir de là, il ne le savait pas ; mais peut-être penserait-on, pour s'assurer ses services, à l'augmenter.

En attendant il fallait patienter. Si la combinaison